



VIGILE DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 21 avril 2019)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Les flammes du feu pascal déchirant la nuit ont ouvert la sainte Vigile. La flamme a jailli de la pierre. Le Christ a vaincu la mort. Il est sorti du tombeau. Dieu l'a ressuscité. Il est vivant. Telle est l'annonce pascale, le cœur de notre foi : « Vous cherchez Jésus le Crucifié. Il n'est pas ici, car il est ressuscité, comme il l'avait dit. »

Comment comprendre cet événement ? Dieu, s'il est vraiment Dieu, ne meurt pas. Le Christ, lui, est réellement mort, crucifié au Golgotha. Les textes des Écritures l'attestent. Un mensonge n'aurait pas résisté à la présence de tant de témoins.

De même qu'en la nuit de Noël, la naissance dans la chair de la deuxième Personne de la sainte Trinité n'a pas affecté sa nature divine, de même, la mort et la résurrection du Fils de Dieu que nous célébrons en cette nuit ne sont pas celles de sa nature divine, mais celles de son humanité. Mais pourquoi un tel événement ? L'incarnation et la mort du Christ étaient-elles vraiment indispensables au salut de l'humanité ?

Réparer parfaitement la révolte originelle d'Adam et Ève contre leur Créateur demandait que l'un de leurs descendants aime Dieu et lui obéisse autant qu'il est aimable et digne d'être

obéi : seul celui qui serait vraiment Dieu et vraiment homme le pouvait. Le Fils de Dieu en sa nature humaine a obtenu le salut pour l'humanité. Il s'est chargé du poids de mal de nos humanités. Lui qui n'a pas péché, il s'est offert en victime, cloué sur une croix par la main des hommes, cloué sur une croix par amour pour chacun d'entre nous.

Cette humanité offerte à Dieu et aux hommes, les hommes l'ont condamnée à une mort infâme, mais Dieu, lui, ne l'a pas abandonnée au pouvoir de la mort. Le Christ a surgi du tombeau. Désormais, il entraîne à sa suite tous ceux qui acceptent d'être réconciliés avec Dieu et qui, pour cela, deviennent membres du Christ, incorporés à l'Église par le sacrement du Baptême :

Baptiser signifie "plonger", "immerger" ; la plongée dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort, par la résurrection avec lui, comme " nouvelle créature ". (Catéchisme de l'Église Catholique n° 1214)

La foi, il faut la garder. Au terme de son homélie au Bourget, saint Jean-Paul II interrogeait : « France, Fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ? » (1^{er} juin 1980) Ces paroles résonnent à nos oreilles et trouvent un écho dans la liturgie de cette sainte nuit, où nous venons de renouveler les promesses de notre propre baptême.

Nous avons d'abord renoncé à Satan, aux œuvres qu'il inspire, à toutes ses séductions.

Le mal est à notre porte : les guerres dévastatrices, les crimes et les attentats, trop souvent perpétrés au nom de Dieu, la prolifération de structures éducatrices au service de la culture de mort, l'asservissement des peuples au pouvoir de l'argent et du plaisir : voici les œuvres de mort qui quotidiennement nous

entourent. La tentation est forte de baisser les bras et de se replier sur soi, d'autant que le mal est aussi dans notre cœur.

Celui qui veut suivre le Christ doit sans aucun doute se détourner du mal ; il doit surtout laisser le feu pascal illuminer, réchauffer, embraser son cœur fatigué. Les commandements de Dieu ne sont pas des interdits arbitraires, mais des paroles de vie offertes par amour. Que celui qui veut réformer le monde commence par être une petite lumière pour ceux qui sont autour de lui. La lumière fait désirer la lumière. Il est urgent de réapprendre le goût de la lumière, le goût de la beauté qui vient de Dieu.

Après avoir renoncé à Satan, nous avons proclamé notre foi. Nous croyons en Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, en Jésus-Christ, son Fils, en l'Esprit-Saint, à la Sainte Église catholique, à la communion des Saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.

Chacune de nos réponses est à la première personne du pluriel. C'est une réponse personnelle, mais que nous prononçons au sein d'une communauté beaucoup plus large : l'Église, qui partout dans le monde, en cette nuit, proclame une unique foi, un unique baptême. Cette unique foi, cet unique baptême, nous le partageons avec des millions d'hommes et de femmes qui durant des siècles, souvent au travers des persécutions, et au mépris de tout respect humain, ont gardé et vécu fidèlement ce précieux dépôt, et nous l'ont transmis.

Comment oublier dans la joie de cette nuit ceux qui se sont éloignés de l'Église ou qui affirment avoir perdu la foi ?

Celui qui devait devenir un jour Pie XII déclarait, le 13 juillet 1937, sous les voûtes de Notre-Dame de Paris :

Au milieu de la rumeur incessante de cette immense métropole, parmi l'agitation des affaires et des plaisirs, dans l'âpre tourbillon de la lutte pour la vie, témoin

apitoyé des désespoirs stériles et des joies décevantes, Notre-Dame de Paris, toujours sereine en sa calme et pacifiante gravité, semble répéter sans relâche à tous ceux qui passent : Orate Fratres, priez, mes Frères ; elle semble, dirais-je volontiers, être elle-même un Orate Fratres de pierre, une invitation perpétuelle à la prière.

L'émotion si profonde et générale devant le terrible incendie est étonnant. La voix de la vieille Dame de plus de 800 ans était-elle encore entendue pour qu'on s'agite tant à son chevet ?

« Nous avons perdu la beauté de l'écrin, mais nous n'avons pas perdu le bijou qu'elle contenait : le Christ présent dans sa Parole et dans son Corps livré pour nous », affirmait Monseigneur Aupetit.

Beaucoup pleurent aujourd'hui la beauté de l'écrin. Depuis longtemps ils croyaient avoir oublié ou perdu le bijou reçu au jour de leur baptême. Que Marie, qui garde la foi de ses enfants, rende le bijou et l'écrin à ceux qui lui ont conservé un peu d'amour.

Durant cette semaine, les petites lampes à huile placées dans l'église brilleront du feu pascal, entretenu par les sacristains. Jusqu'à l'Ascension, le cierge pascal dominera nos assemblées.

Le Seigneur a dit : « Je suis venu apporter un feu sur la terre, et comme je voudrais qu'il soit déjà allumé ! » (Lc 12, 49) Le feu est là. Jésus, en sa résurrection, l'a allumé.

Ce feu doit continuer à brûler, non seulement au bout des cierges, mais dans nos cœurs embrasés. Il doit brûler en chacune de nos familles, de nos communautés, de nos maisons. Le monde a un urgent besoin de ce feu, et nous sommes seuls à pouvoir le lui donner. Brûlons de ce feu, brûlons à la source de vie du Ressuscité.

Amen, Alléluia.